

LRD

La Terre de la grande promesse

En 2013, l'Office européen des brevets a honoré un paisible retraité de Liestal, dans le canton de Bâle-Campagne. Elle a nommé Martin Schadt lauréat du Prix de l'inventeur européen dans la catégorie « œuvre d'une vie ». Cette distinction, la plus importante en Europe pour l'innovation, lui a été remise lors d'une cérémonie à laquelle participait la princesse Beatrix des Pays-Bas.

Hémiplégie

Martin Schadt a obtenu ce prix pour avoir inventé, dans les années 1970, alors qu'il officiait dans un laboratoire de l'entreprise Hoffmann-La Roche, à Bâle, l'affichage à cristaux liquides (LCD). Quarante ans plus tard, on fabrique par centaines de millions des écrans plats qui mettent cette technique à profit.

À l'échelle où elle est appliquée aujourd'hui, cette invention, dont on ne voyait pas l'utilité au moment où elle fut brevetée, absorbe 80 % de l'indium produit chaque année dans le monde. Or, ce métal est nécessaire à l'industrie « verte », ses quantités sur Terre sont limitées et l'on ne sait pas le récupérer une fois qu'il a été intégré à un écran. Certes, les écrans LCD grillent moins d'électricité que les tubes cathodiques et les écrans plasma. Encore moins s'ils sont éclairés d'ampoules LED. Mais tout l'indium qui part dans ces écrans est pour l'instant perdu. On ne sait pas faire ne serait-ce qu'un peu d'économie circulaire avec.

Cette récompense attribuée à cet inventeur de Liestal résume bien la culture hémiplégique qui caractérise l'air du temps : fabriquons de la croissance comme des fous même si la suite des opérations – l'avenir à brève échéance – est un gigantesque trou noir.

Pour prolonger le mode opératoire actuel, l'Union européenne promeut le recyclage des e-déchets et, puisque cela ne suffit pas, l'expansion minière, comme toutes les grandes puissances. Le résultat est une pression globale de plus en plus colossale sur les ressources irrémédiablement comptées de la planète. Et des montagnes d'e-déchets – formidablement mal gérés à l'échelle du monde – qui empoisonnent les écosystèmes.

Pourtant, les rapports s'accumulent pour vanter les mérites environnementaux poten-

tiels des technologies de l'information et de la communication (TIC). Sur la base d'arguments très lacunaires, qui tendent à se focaliser sur l'énergie, ces promesses omniprésentes détournent les regards des impacts actuels des TIC, à l'essor phénoménal : ponctions considérables de ressources critiques, destruction d'écosystèmes à très large échelle, émissions massives de CO₂, exploitation humaine dans les mines du monde ou les fabriques en Chine, intoxication de centaines de milliers de « recycleurs » de e-déchets dans des pays du Sud.

Le paradoxe est que plus les appareils se miniaturisent – il se vendra bientôt dans le monde plus de tablettes numériques et de smartphones que d'ordinateurs –, plus ils font appel à des métaux précieux. De même, la course ininterrompue à la nouveauté, la surchère incessante de nouvelles fonctionnalités nécessitent de plus en plus de métaux critiques et d'énergie pour faire tourner les machines. Et tout le système s'appuie sur l'obsolescence programmée.

En vérité, l'explosion des TIC rend la civilisation contemporaine moins durable que jamais : elles sont un gouffre à énergie et à métaux précieux. Et la Chine, qui accueille une grande partie des e-déchets du monde, n'est pas championne de l'économie circulaire : elle accuse même un énorme retard dans le recyclage de ces déchets qu'elle produit à profusion.

Calmer le jeu

Au fondement de cette situation, les artisans des TIC semblent avoir pour religion de gagner des milliards sans entrave, peu importe les conséquences de leur activité. L'absence d'éthique traverse de part en part ses acteurs dominants – les Google, Facebook, Apple, Microsoft, Amazon, etc. : derrière eux, l'herbe ne pousse pas.

Il serait toutefois aussi absurde que simpliste de stigmatiser le seul manque de responsabilité des industriels. Les Etats et la culture générale sont au cœur du problème. Au regard de la masse de difficultés que les avancées des TIC soulèvent, le milieu académique et les médias sont, sauf exception notable, aux abonnés absents.

Il ne manque en revanche jamais d'observateurs pour vanter les mérites de cette « Terre de la grande promesse » vectrice de tant de surprises et de nouveaux gisements de croissance. Sans doute parce que les TIC sont perçues en haut lieu comme le dernier eldorado de la société de consommation. Le secteur qui réussit malgré tout à relancer une machine pourtant déjà folle.

Ce qui en fait peut-être, paradoxalement, un des lieux où une organisation sociale alternative peut naître. C'est l'espoir fondamental qui habite ce dossier : les vices du modus vivendi actuel des TIC sont tellement extrêmes qu'il n'est pas impossible que ce secteur finisse par être un pivot du nécessaire changement de paradigme. C'est ce que suggèrent l'existence d'une contre-culture et l'émergence d'initiatives remarquables.

La pression des TIC sur les ressources est si violente qu'elle risque, si rien ne change, de transformer le monde en une vaste République démocratique du Congo. Une politique des TIC durable, qui guide leur évolution via des normes et des labels et un grand effort de formation et d'information est-elle possible ? Quelles sont les pistes ? Que faudrait-il revoir ?

Le principe de base est toujours le même : il en va des TIC et de leur recyclage comme des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique : on peut toujours faire mieux, mais si, pendant ce temps, tout est fait pour que la consommation totale augmente, on ne réussira jamais à créer un système durable.

De plus, à chaque boucle de recyclage, les matériaux se dégradent. La seule solution, dès lors, est de ralentir très fortement la vitesse de ces boucles en accroissant au maximum la durée de vie des appareils. Pour cela, il faut les fabriquer robustes, simples à réparer et à démanteler, bannir l'obsolescence programmée et la culture du prêt-à-jeter, favoriser le réemploi, la réparation du matériel et la réutilisation des pièces, préserver les machines en ne saturant pas leurs capacités et mettre sur pied un programme d'envergure pour désamorcer l'inflation suicidaire de contenus futiles qui saturent les réseaux et les centres de données.

Pas simple, mais pas impossible non plus. ■

Le dernier eldorado de la société de consommation